

# Présence

*Journal de la Paroisse Orthodoxe saint Côme et saint Damien  
( Patriarcat de Constantinople )*



*Chapelle du Monastère de Notre Dame de la Dormition (La Faurie , Alpes)*

## Sommaire

<b>Témoignages</b>	<i>page 2</i>
<b>Eglise</b> <i>L'Eglise et le monde ( Père G Papatomas )</i>	<i>page 3</i>
<b>Les fêtes du début de l'année liturgique</b>	<i>page 5</i>
<b>Le chant liturgique</b> <i>La beauté comme révélation de Dieu</i>	<i>page 8</i>
<b>L'action liturgique</b> ( <i>Nicolas Gogol</i> )	<i>page 9</i>
<b>Marie et L'incarnation</b> ( <i>Stéphane Sévilla</i> )	<i>page 10</i>

Novembre 2006

N°14

# Quelques Témoignages

## L'accompagnement des malades ( Anne Marie Bardoux)

A la suite de l'accompagnement de deux malades , à titre privé (une tante et une collègue) j'ai découvert des moments d'échange en vérité d'une richesse et d'une profondeur insoupçonnées. J'ai souhaité alors poursuivre dans ce sens et j'ai rejoint l'Association Jalmalv à Nantes ( Jusqu'à la mort, accompagner la vie). Puis, plus tard sur Avignon., Je voudrais, d'abord, signaler que, dans cette démarche d'accompagnement, on croit **donner mais on commence bien souvent par recevoir**. Je pense, en particulier à la formation initiale, qui m'a beaucoup apporté sur le plan personnel, par exemple la formation à l'écoute de soi-même et des autres. Il faut ajouter également les rencontres entre accompagnants :des échanges, des liens d'amitié se sont formés.

Je souhaite évoquer plus particulièrement un **beau souvenir** : Après le décès d'une dame que nous avons accompagnée à plusieurs, de façon très intense, son neveu a apporté à Jalmalv une somme bien rondelette, que sa tante nous avait laissée, en remerciement, pour que nous fassions une soirée conviviale de fête

Ce geste nous a touchés énormément

Pour conclure ce court témoignage, je voudrais insister sur le fait que, dans ce travail d'accompagnement , aussi bien des personnes en fin de vie que des personnes endeuillées, on est directement branchés sur la vie sous tous ses aspects. Cela nous invite à apprécier tous les instants de l'existence humaine avec encore plus d'intensité, de vérité et de profondeur.

## Propos sur la paroisse St Côme et St Damien (famille Robin)

Du fait d'un certain éloignement géographique, nous venons trop rarement. Cependant, lorsque la possibilité nous en est donnée, c'est avec joie que nous venons. Pourquoi ? nous pourrions probablement répondre "pour tout", mais ce serait une échappatoire un peu facile. Alors ?

### Les enfants :

Anastasia (9 ans) : J'aime bien jouer avec Nicolas, et participer un petit peu à la liturgie, en passant directement de la salle à l'Eglise.

Agapia (5 ans) : J'aime bien m'amuser avec Nicolas et Daniel.

### Les parents :

Véronique : J'apprécie les moments où les enfants sont inclus dans la liturgie, par exemple lors de la lecture de l'Evangile, lorsqu'ils portent un cierge, ou à la communion, en présentant le panier avec le pain béni. D'autre part, le temps de l'homélie est pour moi très important, c'est un temps de pause, où l'on s'arrête vraiment, de ressourcement qui me permet de me recentrer sur le Christ, et ainsi d'aborder la semaine nourrie spirituellement.

Stéphane : En premier lieu, je pense au "Notre Père". Il est repris autant de fois que nécessaire, pour que chacun ait pu le dire dans sa langue, avant d'être chanté en français. Un multilinguisme qui n'a rien d'exotique, mais reflète la réalité de cette paroisse, et - par contrecoup - de l'Eglise du Christ. Je pourrais aussi évoquer les sermons du P. Michel, qui tout en étant riches de la Tradition des Pères, sont dépourvus de tout académisme : des mots simples, proches... parlants, ou encore de son adjonction d'une prière en faveur de "ceux auxquels personne ne pense, pour lesquels personne ne prie...". Pour terminer, j'évoquerais la coutume - somme toutes, assez répandue - du café, pris après la liturgie, histoire de faire une transition entre la Prière et le quotidien, puisqu'il n'y a pas rupture entre l'un et l'autre, mais bien continuité, interpénétration.

*Les Robins*

# L'Eglise dans le monde

**Prof. Hdr. Archim. Grigorios D. PAPATHOMAS**

**Doyen du Séminaire de Théologie Orthodoxe « St Platon » de Tallinn ( Estonie)**

Pour illustrer le phénomène de la sécularisation par rapport à l'Eglise, nous employons des termes comme : altération, aliénation, éloignement, déviation, esprit de ce monde, etc., parce que justement le point de départ de ces définitions n'est pas d'ordre théologique mais moral. Pour aborder le problème de la sécularisation dans sa cause principale, il faudrait considérer celle-ci comme une sorte de tentation permanente de l'Eglise, qui est au fond la troisième tentation du Christ : la tentation à laquelle le Seigneur est soumis par l'esprit du monde au début de son parcours sur terre (Mt 4, 8-11). Mais le Christ refuse de succomber à cette tentation. Lorsque ce refus de succomber à la tentation manque, cela donne lieu à la sécularisation.

L'Eglise, telle que le Christ l'a voulue ne constitue pas un organisme purement historique qui pourrait à chaque fois se transformer selon les courants idéologiques du temps en s'y adaptant et en se sécularisant. L'Eglise n'est pas non plus un abri d'existences individuelles, Elle existe comme relation et communion. En vérité, c'est la relation du monde avec Dieu — en Christ. Et ce “en Christ”, lieu de la rencontre du monde avec Dieu, nous montre que le caractère de l'Eglise est profondément “divino-humain”. Le contraire de cette communion se manifeste par l'épisode de la chute qui constitue une aversion de l'homme envers Dieu et un enfermement dans le monde et la création séparés de Dieu. Elle ramène l'homme et le monde à une autosuffisance, à un enfermement dans son propre ego .

Dans le jardin d'Eden, : une créature, le diable, s'adresse à une autre créature, l'homme, pour discuter, de la correction de l'acte créateur de Dieu. Il ne s'agit pas là d'une proposition de refus total de Dieu, mais d'une amélioration de son œuvre. Dans ce cas, la créature, devient le critère, de ce qui doit être. Elle devient elle-même l'archétype de l'image selon laquelle l'homme a été créé. Or, en réalité, cette image est (de Dieu) est donc enfermée dans une conception et une espace intra-séculières celle de Dieu et non pas de la créature elle-même. Par ce renversement de perspective, l'image. Tout est mis au service d'un objectif séculier. Même “Dieu” est utilisé, identifié au service d'une finalité historique.

Ce même diable tente de séduire le Christ Lui-même et de L'accrocher aux choses de ce monde : « Je Te donnerai tout cela » (Mt 4, 9). Le diable tente donc de séculariser, l'existence du Christ, Son incarnation et Sa perspective eschatologique.

Cependant, le Christ est venu récapituler en Lui-même le monde entier, visible et invisible ;Il constitue, dans Son Corps — qui est l'Eglise — la création dans sa nouveauté, la création entière, sensible et intelligible, en unifiant ce qui était décomposé.

L'Eglise ne peut pas être conçue sans le monde, et le monde ne pourrait véritablement pas exister sans l'Eglise, en dehors de sa relation avec le Christ. L'œuvre de l'Eglise consiste à la réception et l'incorporation de l'ensemble de la création au projet de l'Economie divine, en route vers la “ressemblance”. Quand l'Eglise perd ce chemin et cette orientation de “ressemblance”, elle se conforme purement et simplement à l'histoire. Perdant la perspective du Royaume (de la ressemblance), elle s'identifie unilatéralement au monde et se consacre à des fins séculières. Par conséquent, elle se sécularise et ouvre le chemin à sa propre désorientation ultérieure. Alors le monde absorbe l'Eglise au lieu d'être transfiguré par elle. L'Eglise succombe à la tentation à laquelle le Christ a su résister. Elle gagne peut-être les royaumes de ce monde, si futiles et incertains, mais elle perd le Royaume de Dieu à venir.

La question est alors posée : dans quelle mesure l'Eglise, en Europe et dans le monde entier, est aujourd'hui concernée par la sécularisation et quelle devrait être son attitude face à ce phénomène ?

a) La sécularisation pourrait avoir une influence néfaste directe sur la structure et l'identité même de l'Eglise. Sous son emprise, l'événement eucharistique, le fondement de l'Eglise, est altéré : le rassemblement de la Communauté ecclésiale et l'événement de communion dérapent ainsi à un événement d'amélioration morale individuelle. Les fonctions essentielles de l'Eglise revêtent un caractère synodal . A l'origine, une réunion pour la confirmation de la foi et sa sauvegarde, cette collégialité peut devenir un mécanisme de contrôle sur la base des critères séculiers. La structure hiérarchique et charismatique de l'Eglise se trouve ainsi renversée. Les sacrements — “mystères” dans le langage orthodoxe — deviennent des actes de démonstration privée et mondaine ; ils ne sont plus les événements de la communion eschatologique. L'unité entre la théologie et la vie ecclésiale est brisée. La connaissance se détache de l'amour. L'Eglise devient un mécanisme idéologique qui se défend contre celui qui ne l'accepte pas. Et alors tous les moyens peuvent être justifiés...

b) La sécularisation est un long processus, mis en marche par l'addition et la soustraction diverses sur l'identité et la tradition de l'Eglise, par des “corrections” donc sur l'œuvre créatrice et sotériologique (sagesse) de Dieu dans l'Eglise. C'est pour cette raison que les Pères de l'Eglise se sont montrés si sévères, lorsqu'il s'agissait de transformer la structure et le dogme de l'Eglise, même si cela concernait un iota. Et c'est bien pour cette même raison que nous observons actuellement avec respect et compréhension l'attachement des Eglises et des fidèles à ce qui nous a été transmis et est vécu dans chaque tradition ecclésiale.

c) L'Eglise orthodoxe porte une sensibilité particulière à ce sujet, comme en témoigne le texte final de l'Assemblée de la Hiérarchie du Patriarcat œcuménique, convoquée au Phanar

( Constantinople) en septembre 1998 : « Nous [Orthodoxes] sommes aussi soumis aux tentations de la “sécularisation” ( la conception, le vécu sans Dieu et l'assimilation au monde). [...] Dieu ne nous a pas donné un “esprit de crainte mais un esprit de puissance et de sagesse” (2 Tim. 1, 7). Nous tenant nous-mêmes dans cet esprit en ce monde sécularisé qui ramène tout à lui-même, nous sommes appelés à manifester en notre vie la vie de qui nous a créés, offrant dans nos paroles comme dans nos actes le signe et le témoignage d'enfants de Dieu dans la lumière de Sa puissance ».

d) Lorsque la sécularisation survient, l'Eglise agit de deux manières différentes : soit elle devient une partie de l'appareil de l'Etat, soit elle tente de se substituer à l'Etat. Dans l'espace des pays orthodoxes, la sécularisation en tant que faiblesse personnelle des membres n'est pas quelque chose d'inconnu, tout comme la tendance à institutionnaliser, dans l'histoire récente comme dans l'ancienne. Le rappel suivant de Saint Jean Damascène dans son “Contre les ennemis des icônes” n'est certainement pas du au hasard : « Il n'appartient pas aux souverains de légiférer dans l'Eglise. [...] Les souverains doivent avoir un comportement politique juste ». Mais la tendance de sécularisation a pris des dimensions institutionnelles après les Lumières et la Révolution française ; de là, elle est arrivée dans les pays de tradition et à majorité orthodoxes sous la forme d'un effort de modernisation et de conformité à l'esprit européen.

De ce qui a été dit, naît la question suivante : l'Eglise et le Christianisme sont-ils en mesure de faire face et de renverser la tendance de l'homme actuel qui marche vers une coupure totale de la communion de Dieu ?

Notre réponse est positive, pour des raisons suivantes

Parce que le Chrétien croit en la Vérité révélée. Il prie pour que le projet de Dieu soit accompli

Parce que le croyant chrétien apprend de plus en plus à accepter et à respecter la liberté personnelle de tout homme, qui a sa propre façon et sa propre foi pour s'unir au Dieu Créateur, qui « illumine et sanctifie tout homme qui vient au monde » (Jn 1, 9).

Parce que les Eglises chrétiennes que nous représentons en Europe prouvent de manières diverses la disposition et la volonté de redonner vie au message de l'Evangile..

Parce que, confiante, l'Eglise entreprend le fameux Dialogue dans toute direction et à toute circonstance, pour une connaissance plus ample des idées des hommes.

f) Parce que, tout simplement, le Christ est ressuscité des morts !...

**- Les fêtes de l'Eglise du 1 09 06 au 25 décembre**

Vendredi 1 0906 Nouvel an ecclésial ; Protection et sauvegarde de la nature ; St Siméon le Stylite

Lectures du Nouvel an : 1 Tm 2, 1-7 ; Lc 4, 16-22 St Siméon : Col 3, 12-16 ; Mt



Tropeaire T4 Le Seigneur de gloire, par les oeuvres de sa création, manifestement révèle sa puissance éternelle, sa divinité ; ayant formé l'univers et de créatures l'ayant rempli, à la nature il fixe des limites et pour les hommes il établit de bien traiter sa Création pour rendre un culte au Créateur

### Vendredi 8 septembre 2006 : Nativité de la Mère de Dieu



Lectures Epître Ph 2, 5-11 ; Evangile : Lc 10, 38-42, 11, 27-28

#### Tropeaire T4

Ta Nativité, ô Mère de Dieu, a révélé la joie à tout l'univers Car de toi s'est levé le soleil de justice, le Christ notre Dieu. Nous ayant délivrés de la malédiction, il nous donne la bénédiction, et ayant aboli la mort, il nous accorde la vie éternelle.

### Jeudi 14 septembre 2006 : Exaltation de la vénérable Croix

**Lectures** Epître : 1 Co 1, 18-24 ; Evangile : Jn 19, 6-11, 13-20, 25-28, 30

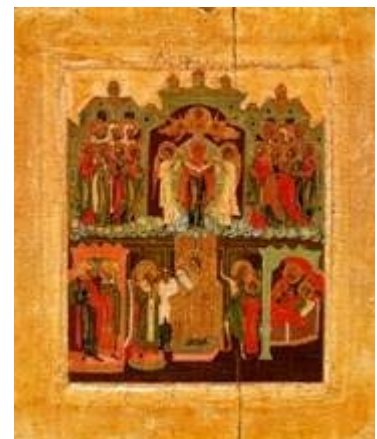
Maître, Quand Tu étais élevé en croix, Tu as relevé toute la nature tombée par Adam. Salut, précieuse Croix, guide des aveugles, médecin des malades, résurrection de tous les morts, qui nous as tous relevés lorsque nous étions tombés dans la pourriture. C'est par toi qu'il a été mis fin à la corruption et qu'a fleuri l'immortalité ; par toi que, mortels, nous avons été divinisés, et le diable complètement terrassé.

Dans le paradis autrefois, le bois m'avait dépouillé, puisque c'est en donnant à goûter son fruit que l'ennemi introduisit la mort ; le bois de la Croix qui apportait aux hommes le vêtement de vie fut enfoncé en terre et le de entier fut rempli d'une joie sans bornes En la voyant élevée, peuples, adressons nous d'une seule voix à Dieu avec foi : Pleine de gloire est ta maison.

**Dimanche 1<sup>er</sup> octobre (usage slave) Samedi 28 octobre 2006 (grec)**  
**Protection de la Très Sainte Mère de Dieu et toujours Vierge Marie**

Epître : Hb 9, 1-7 ; Evangile : Lc 10, 38-42, 11, 27-28

O Vierge, nous chantons les bienfaits de ta protection qu'ineffablement tu déploies, comme lumineuse nuée ; mystiquement tu mets ton peuple à l'abri de toutes machinations ennemis ; en toi nous trouvons refuge, secours et protection, fidèlement te chantons : Gloire, Vierge pure, à tes hauts faits, ta sainte protection, gloire à la providence que tu exerces envers



usage

des  
nous qui  
gloire à  
nous.

### 21 novembre : Présentation de la très Sainte Mère de Dieu au Temple

Comme les Evangiles ne parlent pas de la fête de la Présentation de Marie au Temple, la liturgie se réfère à des textes non canoniques dont le proto évangile de Jacques qui est le plus ancien évangile de l'enfance, composé au milieu du II<sup>e</sup> siècle et probablement en Egypte ; le texte nous est parvenu dans des versions

en grec, syriaque, arménien, éthiopien, géorgien, vieux-slave. Ce texte qui se présente comme l'œuvre de Jacques le Mineur est déjà évoqué par saint Justin ,mort vers 165 dans le *Dialogue avec Tryphon* et Origène s'y réfère explicitement dans le *Commentaire de S. Matthieu*. Historiquement cette fête a pour origine la Dédicace de l'Eglise Sainte Marie la Neuve à Jérusalem( Nov 543) Elle s'est généralisée dans tout l'Orient au VIIème siècle et fut introduite en Occident, à Avignon, au XIV siècle par le pape Grégoire XI

« *Lorsque la petite fille eut trois ans, Joachim dit : Appelez les filles d'Hébreux de race pure, et qu'elles prennent chacune un flambeau qui ne s'éteindra pas. L'enfant ne devra pas retourner en arrière et son cœur ne se fixera pas hors du Temple du Seigneur. Elles obéirent à cet ordre et elles montèrent ensemble au Temple du Seigneur. Et le prêtre accueillit l'enfant et la prit dans ses bras. Il la bénit, en disant : Il a glorifié ton nom, le Seigneur, dans toutes les générations. C'est en toi qu'aux derniers jours il révélera la Rédemption qu'il accorde aux fils d'Israël ! Et il fit asseoir l'enfant sur le troisième degré de l'autel. Et le Seigneur Dieu fit descendre sa grâce sur elle. Et, debout sur ses pieds, elle se mit à danser. Et elle fut chère à toute la maison d'Israël. Les parents redescendirent du Temple, et ils étaient remplis d'admiration, et ils louaient Dieu l'enfant ne s'était pas retournée en arrière. Et Marie demeurait dans le Temple du Seigneur, semblable à une colombe, et la main d'un Ange la nourrissait. »*

Proto évangile de saint Jacques



#### **La Présentation dans l'histoire de l'art**

Cette *Présentation de la Vierge au temple* a été réalisée en 1682, par Charles de la Fosse, peintre déjà apprécié puisqu'il collabore aux commandes royales. Dans cette composition en frise, dont la théâtralité est traduite par la présence de l'escalier, Charles de la Fosse oppose le groupe statique du prêtre et celui, en mouvement, de la Vierge et de ses parents. Les teintes se fondent dans des coloris dorés retenus, d'inspiration vénitienne. La

lumière souligne le blanc des vêtements de la Vierge et du prêtre, et établit ainsi un lien entre les deux personnages principaux. L'influence de Rubens se fait nettement sentir dans cette toile, notamment dans les formes amples, les étoffes somptueuses et le traitement doré de la lumière. Mais la composition est à mettre directement en rapport avec une oeuvre de Véronèse : *Le Christ dans la maison de Jaire*, dans laquelle on retrouve la même architecture de colonnes et un escalier qui permet de relier les personnages dans un mouvement ascendant.

15 NOVEMBRE 2006 DEDUT DU CARÊME DE LA NATIVITE

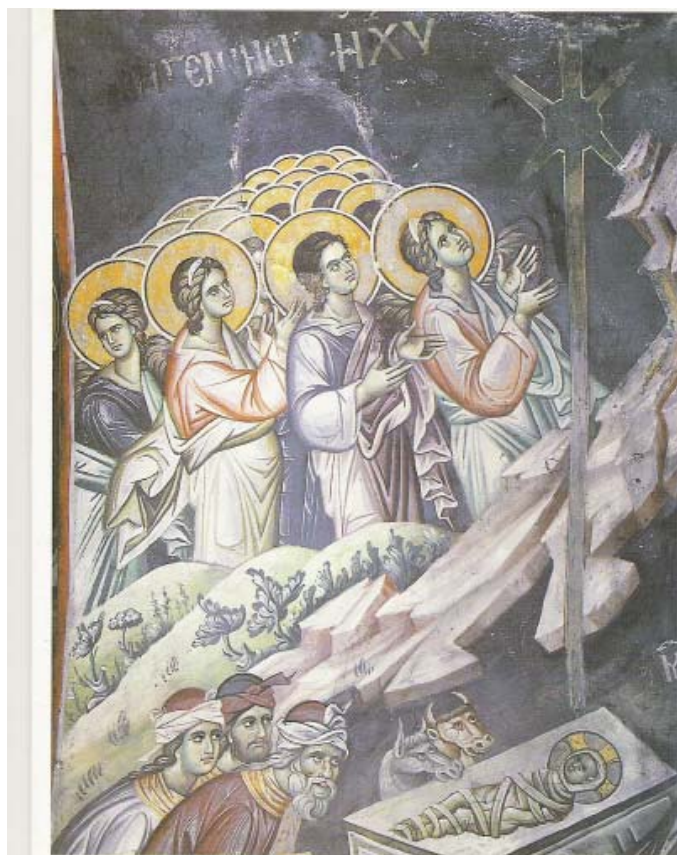
Le Carême est avant tout une ascèse spirituelle et une disposition du coeur et de l'âme . Le jeûne nous aide à en prendre conscience et à nous dépouiller de tout esprit de convoitise et de gaspillage et de non respect de la nature, dans un esprit d'amour, de partage et d'aptitude à l'action de grâce

**25 novembre:Sainte Catherine du Sinai:Fête des paroisses de Port de Bouc et deChambézy**

**Lundi 25 décembre 2006**

**Nativité de notre Seigneur, Dieu et Sauveur Jésus-Christ**

Epître : Ga 4, 4-7 ; Evangile : Mt 2, 1-12



## Tropaire

Par ta Nativité, ô Christ notre Dieu sur le monde s'est levée la lumière de la véritable science. A sa clarté les savants adoreurs des astres d'un astre ont appris à t'adorer, Soleil de justice te découvrant comme l'Orient venu d'en haut. Seigneur gloire à toi

## Kondakion

La Vierge, aujourd'hui, met au monde l'Eternel et la terre offre une grotte à l'inaccessible. Les Anges et les Pasteurs le louent et les Mages avec l'étoile s'avancent. Car Tu es né pour nous, petit enfant, Dieu éternel

Plus on approfondit le tropaire de Noël, plus on est frappé par l'image qu'il nous donne du Christ : Soleil de justice ! Notre spécificité de chrétiens veut qu'en agissant dans le temps nous ayons comme base et comme critère la personne même du Christ. Nous ne sommes pas utopistes, nous savons très bien que nous ne changerons pas le monde comme cela ; il y a même un certain pessimisme évangélique qui apparaît à travers notre action dans le monde. Mais notre action ne se situe pas uniquement dans le temps ; et ceci est une vérité qui appartient au christianisme. C'est-à-dire que nous sommes dans le temps et en même temps projetés dans un autre temps. Et dans cette ligne-là, la charité signifie qu'aujourd'hui notre responsabilité est pleinement engagée, que nous avons à assumer les choses positives qui sont proposées par l'humanité d'où qu'elles viennent, mais que ces choses positives, nous devons toujours les éclairer par cette eschatologie du huitième jour.. C'est-à-dire par la réalité du Royaume à venir et que nous nous devons de construire à partir de ce monde qui est le nôtre. Et donc la charité, au même titre que la justice, s'inscrit dans le contexte du huitième jour; elle va au-delà de ce que l'humanité peut proposer. Dans ce contexte de la charité, nous savons qu'au jugement dernier Dieu nous demandera dans quelle mesure nous avons été attentifs, justement, à son amour, et à tout ce qu'Il a attendu de nous. Ce qui est inquiétant quand il s'agit de charité et de justice, c'est de voir que le chrétien, lui-même, ne sait pas toujours qui est l'homme ! Pourtant l'Évangile, qui est l'avènement de la nouveauté, nous répète sans cesse qui il est Quel est le sens de l'Eucharistie que nous célébrons si nous si nous ignorons le sens et la destination de l'homme A tel point que Paul Evdokimov A PU DIRE : " Le tragique pour nous, c'est qu'aujourd'hui le Royaume est construit par des gens qui ne croient plus en Dieu. Et que ceux qui croient en Dieu ne construisent plus le Royaume. " Puisse la naissance de l'Enfant Jésus nous remettre enfin dans ce que nous devrions vraiment être toujours par rapport à nos frères plus défavorisés.

(in "Une saison en Orthodoxie" p. 38-39, Mg Stéphane Ed. du Cerf Paris 1992)



## *Le chant : Louange de Dieu*

Le chant liturgique est complémentaire de l'icône et il tient une très grande place dans la liturgie. L'homme est particulièrement sensible à ce qu'il entend, et la musique exerce sur lui une influence très grande, tant sur son esprit que sur son corps. L'Église, reprenant les usages de l'Ancien Testament (les Psaumes, par exemple, sont avant tout des prières chantées), a toujours utilisé le chant dans ses célébrations. Elle a ainsi créé un univers sonore apte à élever l'esprit de l'homme en le pacifiant, pour l'ouvrir à la contemplation des mystères célébrés.

Le chant liturgique répond à des exigences précises, en tous points comparables à celles qui gouvernent l'iconographie. Il ne vise pas à exprimer des sentiments ou des émotions humaines ; comme l'icône, il a pour but d'ouvrir l'esprit de l'homme à la présence de Dieu. Le chant crée une harmonie de sons s'unissant à l'harmonie des couleurs et des formes au sein de l'édifice liturgique. Mais l'aspect rythmique en est tout aussi important. Le rythme du chant doit se greffer sur celui de la célébration et sur les gestes des célébrants, en soulignant les moments importants ou en créant des temps de transition nécessaires au déroulement de la liturgie. Cet aspect rythmique est très important car il contribue à créer l'atmosphère particulière de la liturgie. Sensible aux sons et aux couleurs, l'homme l'est également aux rythmes. Le rythme liturgique tend avant tout à pacifier les fidèles, en les appelant à rentrer en eux-mêmes pour participer le plus profondément possible à la prière commune.

Ce sens du rythme et de la mélodie se retrouve jusque dans la lecture des textes bibliques, comme les psaumes, l'Épître et l'Évangile. Ces lectures ne sont jamais une déclamation comme le ferait un acteur de théâtre ; il sont lus selon un mode propre, sans jamais laisser place à la moindre émotion. Le lecteur, comme le chantre, le célébrant ou le peintre d'icône, ne cherche pas à exprimer ses propres sentiments.

« Quand tu chantes avec d'autres, il t'est impossible de prier intérieurement. Mais occupe ton intellect à la contemplation des paroles que tu chantes.... » *Saint Jean Climaque* .

« La liturgie[...] n'a aucun rapport avec l'esthétique conventionnelle des catégories du beau et du vrai, ni avec les avis individuels et suggestifs,. Le but du chant liturgique n'est pas de plaire aux sens et à l'intelligence, mais de leur révéler la raison intérieure des choses. ....Le chant liturgique mène à l'abandon de la jouissance esthétique et sentimentale individuelle qu'il faut, au contraire purifier et transfigurer. »  
*Christos Yannaras*

Le chant doit permettre aux paroles de la prière d'être bien entendues par les fidèles,. C'est pourquoi il doit être simple tout en demeurant harmonieux. Pour cela il faut que le chœur l'intériorise dans la prière de l'Église avec un esprit liturgique et de service ecclésial.

Dans le concile oecuménique *in Trullo*: de 691 il est dit « Nous ne voulons pas que ceux qui chantent dans les églises le fasse de façon bruyante »

Il ne peut y avoir de voix spécifique qui dominerait les autres sauf cas particulier. Lorsque le chantre énonce une phrase , il doit le faire sans trop élever la voix. Il doit également veiller à ce qu'aucune exagération vocale ne vienne troubler la stabilité du chœur et la sérénité de l'église . (*Katia Péridy Chef de chœur Nantes*)



## REFLEXION SUR LA DIVINE LITURGIE

L'action de la Divine Liturgie sur l'âme est grande : elle s'exerce publiquement, devant les yeux de tous, à la face de l'univers entier et pourtant secrètement. Pourvu que le fidèle suive avec révérence et zèle chacun des actes de la Liturgie, pourvu qu'il soit réceptif aux appels du diacre, son âme en sera élevée, les commandements du Christ lui deviendront faciles à exécuter, le joug du Christ lui sera doux et son poids léger. A sa sortie du temple, où il a assisté à la divine cène d'amour, il voit des frères en tous les hommes. S'il entreprend de vaquer au cours ordinaire de ses occupations, dans sa profession, à son foyer, en quelque lieu que ce soit, son âme gardera spontanément dans le commerce avec les hommes le sublime idéal d'amour, apporté des cieux par l'Homme-Dieu. Il aura spontanément plus de charité et d'affection pour ceux qu'il commande. S'il est lui-même sous l'autorité d'un autre, il lui obéira plus volontiers et avec plus d'amour comme il obéirait au Sauveur lui-même. S'il se voit implorer en aide, plus qu'en tout autre moment son coeur sera disposé à secourir, il deviendra plus sensible et donnera à l'indigent avec amour. S'il est pauvre, il recevra avec reconnaissance la moindre aumône : son coeur ému se confondra de gratitude et jamais il n'aura prié avec autant de reconnaissance pour son bienfaiteur. Et tous ceux qui ont participé à la Divine Liturgie avec zèle s'en vont plus humbles, plus doux dans leurs rapports avec les hommes, plus bienveillants et plus calmes dans toutes leurs actions. C'est pourquoi, quiconque veut progresser et devenir meilleur doit fréquenter le plus souvent possible la Divine Liturgie et s'y engager avec attention : car elle édifie et façonne l'homme imperceptiblement. Et si la société n'est pas encore corrompue tout à fait, si parmi les hommes on ne respire pas encore une haine totale, implacable, la raison profonde en revient à la Divine Liturgie qui rappelle à l'homme le saint amour céleste pour son frère. Aussi, qui veut se fortifier dans l'amour doit, autant qu'il lui est possible, assister à la sainte cène d'amour. Et s'il se sent indigne de recevoir dans sa bouche le Dieu qui est tout Amour, qu'il assiste au moins en solidarité à la communion des autres, afin de devenir imperceptiblement et insensiblement plus parfait chaque semaine. Immense et incommensurable peut être l'influence de la Divine Liturgie, si on l'écoute avec le dessein de mettre en pratique ce qu'on entend. Enseignant également à tous, agissant également sur tous les chaînons, depuis l'empereur jusqu'au dernier des mendiants, elle révèle à tous une même vérité en une même langue, à tous elle enseigne l'amour, qui est le lien de toute société, le ressort caché de tout ce qui se meut harmonieusement, la nourriture, la vie de l'univers.

Mais si la Divine Liturgie agit fortement sur ceux qui participent à sa célébration, elle agit d'autant plus fortement sur celui même qui la célèbre, c'est-à-dire le prêtre. Pourvu qu'il l'ait célébrée avec piété, avec crainte, foi et amour, il est dès lors totalement pur comme les vases sacrés... S'il passe tout ce jour-là à remplir ses obligations variées de pasteur, ou bien s'il reste dans sa famille parmi les siens, ou bien au milieu de ses paroissiens, qui forment aussi sa famille, l'image du Sauveur lui-même sera présente en lui, et dans toutes ses actions c'est le Christ qui agira ; dans toutes ses paroles, c'est le Christ qui parlera. Soit qu'il engage des ennemis à la réconciliation, soit qu'il persuade au puissant la pitié à l'égard du faible ou qu'il apaise celui qui est aigri, soit qu'il console l'affligé ou qu'il exhorte à la patience l'opprimé, toujours ses paroles acquerront la vertu de l'huile de guérison et partout elles seront des paroles de paix et d'amour. (*Méditations sur la Divine Liturgie* Par Nicolas Gogol 1809-1852),

---

### Visite du Vicaire Général

Le 15 octobre 2006-nous avons eu la joie de recevoir le Révérend Père Arsénios, Vicaire Général de Monseigneur Emmanuel. Après avoir concélébré les vêpres les matines et la liturgie, il nous a félicités pour notre vie paroissiale

---

## MARIE ET L'INCARNATION ( *Stéphane Sévila* )

En ce début d'année liturgique, il est bon de se remémorer le parcours que l'Eglise nous propose en direction de la Nativité de Notre Seigneur.

En effet, deux fêtes jalonnent ce chemin vers la crèche. Il s'agit de la nativité de la Vierge (le 8 septembre) et sa présentation au temple (le 21 novembre).

Ici, il faut faire une remarque, le cycle des fêtes commence par la naissance de Marie et s'achève par sa Dormition le 15 août. En réalité, la Mère de Dieu occupe une place unique pour les Chrétiens, car le fondement de notre foi c'est l'Incarnation : Dieu c'est fait homme et Marie en véritable « porte du ciel » comme le précise les Pères a permis par son « fiat » que cela se réalise.

L'importance de la place de la Vierge dans le plan divin pour le salut de l'homme, justifie que l'Eglise lui réserve la première place dans le cycle des fêtes.

La vie des parents de Marie, Joachim et Anne, nous est contée par le proto-évangile de Jacques. Bien qu'étant un évangile apocryphe, l'iconographie, la liturgie par les tropaires et le kondakion de la fête, l'utilise pour nous rendre accessible le mystère de l'Incarnation.

Les parents de Marie étaient des justes devant Dieu, cependant malgré leurs prières, ils n'avaient pas d'enfants. Joachim à l'occasion d'une fête juive fût chassé du Temple par le grand prêtre en raison de la stérilité de son couple. En effet, selon la tradition juive, tout couple devait avoir des enfants afin d'hâter la venue du Messie. Joachim se réfugia au désert et là, un ange lui apprit la naissance future d'une enfant bénie de Dieu.

Anne eut la même vision et tous deux coururent l'un vers l'autre et s'étreignirent de joie à l'annonce de cette nouvelle. L'icône du mariage dans la tradition russe représente cette scène.

Ainsi, cette naissance d'une mère stérile car déjà avancée en âge, montre la stérilité du monde de la chute dont la conséquence est la mort. Cependant, cette situation va prendre fin p la Nativité de la Vierge qui inaugure le salut. Ici, il convient de comparer brièvement l'icône de la Nativité de la Vierge et celle de la Nativité du Christ, la position d'Anne et de la Vierge est identique, comme Joseph, Joachim se tient à l'écart, intrigué par la maternité de sa femme stérile. L'analogie entre les deux icônes met en évidence le fait que Marie a été choisie « entre toutes » pour devenir la première créature à la ressemblance du Christ.

La fête de la présentation de Marie au temple rappelle le vœu qu'avaient fait ses parents avant sa naissance : consacré leur enfant à Dieu. Cette icône signifie la réalité du salut. La Vierge âgée de trois ans, est accueillie par le grand prêtre Zacharie sur le seuil du Saint des Saints (lieu sacré où reposait l'Arche d'Alliance et où seul le grand prêtre pénétrait une fois par an). Nouvelle Eve en qui s'accomplit le passage de l'Ancien au Nouveau Testament, Marie est la première et la seule femme à y pénétrer. C'est elle qui va devenir le Temple du Très Haut, la nouvelle Arche d'Alliance, l'échelle céleste par qui Dieu va descendre (canon de l'Acatiste, ikos 3)

Cette audace provoqua l'étonnement de tous y compris des anges car cet acte leur révélait la délivrance prochaine des hommes par la venue du Sauveur : « à l'entrée de la toute pure, les anges s'étonnaient : comment la Vierge entre-t-elle dans le Saint des Saints ? » (verset de la neuvième ode). Marie grandit au temple, partageant son temps entre le travail, l'étude et la contemplation du Très Haut. Vers quinze ans, elle fut fiancée à Joseph et quitta Jérusalem pour Nazareth.

Ainsi dans sa grande sagesse l'Eglise par ses deux fêtes nous amène jusqu'au carême de Noël qui va nous permettre d'intérioriser le mystère de l'Incarnation de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.